

Pèlerinage à Notre Dame d'Espinasse (Paroisse St Joseph de la Dore)

Homélie du T.R.P. Dom Eric de Lesquen – 15 août 2008

*Marie salua Elisabeth*¹

Très chers Frères et Sœurs dans le Seigneur,

L'Evangile, bien souvent, nous exprime de la façon la plus simple des réalités que – parvenus (si j'ose dire) tout au bout de l'éternité – nous n'aurons pas fini encore d'approfondir, tellement elles dépassent notre entendement.

En son Assomption, Marie entre dans la gloire avec son corps et son âme. Mystère indicible. Pour en dire malgré tout quelque chose, l'Eglise place sur les lèvres de la bénéficiaire son propre *Magnificat*. Ce cantique, elle-même le chanta effectivement, mais en une occasion bien différente, devant sa cousine Elisabeth pour exprimer le don essentiel qui venait de lui être fait de devenir la propre Mère de Dieu.

Le reste, tout le reste, n'est venu que pour accompagner ce mystère fondamental. Il fallait, en effet, beaucoup d'autres privilèges, depuis l'Immaculée Conception jusqu'à l'Assomption et le Couronnement dans le Ciel, pour faire d'elle une mère vraiment digne d'un tel Fils, la Mère de Dieu.

A nouveau, cet Evangile du *Magnificat* vient donc d'être proclamé à notre intention, pour nous inviter à le faire nôtre, à le chanter ce *Magnificat*, à l'unisson avec notre Mère.

Toutefois le contexte évangélique du Magnificat nous est familier au point de nous paraître fort éloigné du mystère céleste de l'Assomption. Il s'agit d'un épisode si commun dans la vie ordinaire des hommes, des femmes. n'est plus en âge de donner la vie ; et pourtant, elle se trouve enceinte. La plus jeune vient lui offrir ses services ; Quoi de plus naturel !

Marie salua Elisabeth, dit l'Evangile. Sans manières, sans complications, de la façon la plus enjouée et la plus aimable, ne vous semble-t-il pas ?

Cela dut se présenter un peu comme notre arrivée en ce sanctuaire de petite montagne, où nous sommes venus saluer Marie tout bonnement, et lui souhaiter une bonne fête.

Cela correspond bien à la façon de faire de notre Mère. Voyez comment les choses se sont passées, il y a 150 ans quand Marie vint saluer notre terre par une série d'apparitions qui devaient rester comme les plus célèbres de l'histoire.

C'était à Lourdes. Une petite fille de quatorze ans, guère en avance pour son âge. Elle ne savait pas lire, et n'avait pu faire sa première communion pour cause d'ignorance de presque tout son catéchisme. Devant cette enfant, dans l'anfractuosité d'une grotte, une fille du même âge. Ce que Bernadette appellera cela (*aquero* en patois bigourdan), jusqu'à ce qu'on lui apprenne à désigner cela comme *la dame*.

Entre Marie et Bernadette, la conversation s'engage sur une formule d'invitation des plus polies : *Voulez-vous avoir la grâce de venir ici pendant quinze jours*² ? Vouvoyée probablement pour la première fois de sa vie, Bernadette dut être surprise. C'était délicat et, encore une fois, tout simple. Mais devait-on en rester là ?

Certes pas. Bernadette insista pour que *cela*, « *aquero* » dise son nom ; Il lui sera répondu : *Je suis l'Immaculée Conception*³. Sur le coup ces mots, même dits en patois, ne pouvaient avoir de signification

¹ Evangile selon Saint Luc 1,40.

² Troisième apparition, 18 février. H 2 p.347-348, 362 cité en Laurentin *Bernadette vous parle* p.49.

³ Seizième apparition 25 mars H 6, p. 95-99, 121 cité en Laurentin *Bernadette vous parle* p.133 .

pour Bernadette. Elle se contenta de les répéter tout le long du chemin, pour arriver à les transmettre intacts à son curé.

Un évêque faisait remarquer, combien ce type de catéchèse peut paraître incongru à notre époque où l'on n'ose guère s'approcher du cœur du mystère divin. On préfère s'en tenir prudemment à la périphérie. *Rendez-vous compte*, me disait-il alors qu'il était lui-même en charge de la catéchèse pour la France. *Une petite fille qui n'est pas évangélisée, ne sait pas ce que veut dire la Trinité. Dieu s'occupe de sa catéchèse, et ça commence par : «Je suis l'Immaculée Conception». Boum ! Maintenant on préférerait s'attarder aux petits cailloux à faire ramasser dans le Gave. On s'en tiendrait à la prairie d'en face à faire dessiner...*

Notre Dieu, dans l'Évangile, affectionne le langage des paraboles. Mais pourquoi donc tient-il à entrer en contact avec les hommes de façon si simple, au risque de les laisser se faire un Dieu à leur propre image et ressemblance ? La tentation est alors en effet de vouloir comprendre Dieu, au sens de le prendre complètement dans notre intelligence comme en notre main, alors que Dieu nous dépasse de tous côtés. Et nous tient (tout petits que nous sommes) dans sa main à Lui.

Si Dieu commence par se mettre à notre portée, c'est en fait pour nous faire saisir que l'entrée dans la contemplation de ses mystères n'est pas réservée à une élite de chercheurs, à une caste de privilégiés ! Il nous prend tous par la main, en douceur, pour nous emmener bientôt, sin nous nous laissons faire, dans la profondeur du mystère.

Ne prétextons pas la faiblesse de nos moyens humains. Au jour du Magnificat, le premier à saisir le mystère de l'*Emmanuel (Dieu-avec-nous)*, c'est le tout petit Jean-Baptiste pas encore né, et qui tressaille pourtant d'allégresse au-dedans de sa mère.

Elisabeth, inspirée par l'Esprit Saint, perce alors le mystère que recouvre la salutation tout ordinaire de la petite cousine ; Elle y répond d'une voix forte : *Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.*

En ce qui nous concerne, avons-nous reçu dans la foi, comme venant *de la part du Seigneur*, la doctrine du second concile du Vatican, selon laquelle la vocation à la sainteté est universelle ?

Chacun de nous est appelé à la sainteté, à la vraie sainteté (à la grande sainteté). Mais avons-nous seulement le désir de cette sainteté ? Soucieux de nourrir notre foi, avons-nous par exemple lu ce document conciliaire auquel je fais allusion, la Constitution Dogmatique *Lumen Gentium*, au chapitre cinquième ? Avons-nous lu en entier et à la suite l'un des quatre évangiles, comme c'était proposé récemment à tous les diocésains de Clermont ?

Pour lire l'Évangile selon saint Marc, il suffit d'une heure et demie. Nous passons bien autant et plus de temps à lire des choses moins importantes pour notre salut éternel.

Venus pour saluer Notre Dame, glissons-nous dans la foule immense des pèlerins qui depuis des siècles se succèdent en ce sanctuaire marial, le plus renommé de la région de Thiers. Elargissons notre cœur aux dimensions de l'Église, elle-même objet de notre foi et tout entière en fête pour Marie. Elargissons notre cœur aux dimensions du mystère.

Contemplons notre *bonne Vierge d'Espinasse*. En ce jour, dans le sanctuaire céleste, Marie portée par les anges salue la Trinité. Elle le fait au nom de l'humanité entière, et, avec une attention spéciale, au nom de ses enfants rassemblés en ce sanctuaire terrestre, tout proche pour l'occasion du sanctuaire céleste.

Aujourd'hui Dieu nous offre à contempler l'image de Marie en gloire.

Derrière cette mère admirable et triomphante, Dieu semble s'effacer. En quelque sorte comme Il le fit aux premiers jours de son Incarnation, tout petit Enfant dans le sein de sa Mère.

Aimer, c'est s'effacer devant l'être aimé, a-t-on dit. ... Voilà pourquoi la Vierge Marie.

Toute œuvre divine accomplie en notre faveur, et objet de notre contemplation, nous ramène à l'Amour qui est Source. De cette Source découle le pourquoi de toute réalité.

Aimer, c'est donner... voilà pourquoi la Création

(tout est cadeau pour toi ; et toi, tu es cadeau pour les autres).

Aimer, c'est parler à l'être aimé... voilà pourquoi la Révélation.

Aimer, c'est partager sa vie, sa destinée... voilà pourquoi l'Incarnation.

Aimer, c'est sauver celui qu'on aime... voilà pourquoi la Rédemption.

Aimer, c'est demeurer présent à l'être aimé... voilà pourquoi l'Eucharistie.

Aimer, c'est associer l'être aimé à sa gloire et à son bonheur... voilà pourquoi le Ciel.

Face à tant de largesses divines à notre égard, pourrions-nous ne pas nous efforcer de rendre amour pour Amour ? Mais cet effort exigera de nous un vrai renouvellement. Confions-le donc à *la Mère du bel amour*.

Amen. Alléluia.